

SESSION 2023

LANGUE ET CULTURE ANCIENNE

Traduction et commentaire d'un texte latin

DURÉE : 6 heures

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé

Le choix entre traduction et commentaire d'un texte latin et traduction et commentaire d'un texte grec, a été **irréversiblement** fixé au moment de l'inscription.

Tournez la page S.V.P.

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *At ego tandem* » (l. 16) jusqu'à « *totum me commorsicat* » (l. 25).

La vie à la campagne

Transformé en âne jusqu'à ce qu'il puisse manger une rose et redevenir humain, le personnage de Lucius n'a encore connu que la vie avec les brigands quand, à la faveur d'un sauvetage inespéré auquel il a contribué, il est confié à des paysans : s'annonce alors, dans son esprit, une période plus paisible.

Ergo igitur euocato statim armentario equisone magna cum praefatione deducendus adsignor. Et sane gaudens laetusque praecurrebam sarcinis et ceteris oneribus iam nunc renuntiaturus nanctaque libertate ueris initio pratis herbantibus rosas utique reperturus aliquas. Subibat me tamen illa etiam sequens cogitatio, quod tantis actis gratiis honoribusque plurimis asino meo
5 tributis humana facie recepta multo tanta pluribus beneficiis honestarer.

Sed ubi me procul a ciuitate gregarius ille perduxerat, nullae deliciae ac ne ulla quidem libertas excipit. Nam protinus uxor eius, auara equidem nequissimaque illa mulier, molaie machinariae subiugum me dedit frondosoque baculo subinde castigans panem sibi suisque de meo parabat corio. Nec tantum sui cibi gratia me fatigare contenta, uicinorum etiam frumenta
10 mercennariis discursibus meis conterebat, nec mihi misero statuta saltem cibaria pro tantis praestabantur laboribus. Namque hordeum meum frictum et sub eadem mola meis quassatum ambagibus colonis proximis uenditabat, mihi uero per diem laboriosae machinae adtento sub ipsa uespera furfures apponebat incretos ac sordidos multoque lapide salebrosos.

Talibus aerumnis edomitum nouis Fortuna saeua tradidit cruciatibus, scilicet ut, quod aiunt,
15 domi forisque fortibus factis adoriae plenae gloriarer¹. Equinis armentis namque me congregem pastor egregius mandati dominici² serus auscultator aliquando permisit. *At ego tandem liber asinus laetus et tripudians graduque molli gestiens equas opportunissimas iam mihi concubinas futuras deligebam. Sed haec etiam spes hilarior in capitale processit exitium. Mares enim ob admissuram ueterem³ pasti satianter ac diu saginati, terribiles alioquin et*
20 *utique quouis asino fortiores, de me metuentes sibi et adulterio degeneri praecauentes, nec hospitalis Iouis seruato foedere riualet summo furentes persecuntur odio. Hic, elatis in altum uastis pectoribus, arduus capite et sublimis uertice, primoribus in me pugillatur unguis ; ille, terga pulposis torulis obesa conuertens, postremis uelitatur calcibus ; alius, hinnitu maligno comminatus, remulsis auribus dentiumque candentium renudatis asceis, totum me*
25 *commorsicat.*

¹ Sans doute une formule traditionnelle appliquée aux soldats qui avaient fini leur service.

² Le *dominus* en question est Haemus, qui avait ordonné que l'âne soit bien traité à la campagne, en remerciement de son aide contre les brigands.

³ *Ob admissuram ueterem* : « pour l'accouplement habituel ».

Sic apud historiam de rege Thracio⁴ legeram, qui miseros hospites ferinis equis suis lacerandos deuorandosque porrigebat ; adeo ille praepotens tyrannus sic parcus hordei fuit ut edacium iumentorum famem corporum humanorum largitione sedaret. Ad eundem modum distractus et ipse uariis equorum incursibus rursus molares illos circuitus requirebam. Verum
30 Fortuna meis cruciatibus insatiabilis aliam mihi denuo pestem instruxit.

Apulée, *Les Métamorphoses*

Traduction

On fit donc venir aussitôt le gardien des troupeaux de chevaux et, avec de grandes recommandations, on le chargea de m'emmener. Je trottai devant lui tout joyeux, ravi à la pensée d'abandonner désormais bagages et autres fardeaux et d'avoir recouvré la liberté au début du printemps, pensant bien que, dans les prés remplis d'herbe, je trouverais, de toute façon, quelques roses. Une autre idée me venait aussi à l'esprit : après tant de remerciements et une telle abondance d'honneurs rendus à l'âne que j'étais, lorsque j'aurais repris un visage humain, de combien de témoignages d'estime et de faveur ne me comblerait-on pas !

Mais, dès que le préposé aux troupeaux m'eut emmené loin de la ville, je ne trouvai là-bas aucun plaisir, ni même aucune liberté. Sans désespérer, sa femme, qui était fort avare et méchante, m'attela à la meule et, en m'administrant de nombreuses volées de bois vert, faisait son pain et celui des siens aux dépens de ma peau. Elle ne se contentait d'ailleurs pas de m'épuiser pour préparer sa nourriture à elle, mais elle broyait aussi le blé de ses voisins en louant moyennant paiement mes tours de manège et, malheureux comme je l'étais, ne me donnait même pas, après de si durs travaux, la nourriture convenue. Mon orge était moulue sous la meule même que je faisais mouvoir en tournant en rond, et elle la vendait aux paysans d'alentour. Quant à moi, attaché tout le jour à la machine où je travaillais, je ne recevais, sur le soir, qu'un son grossier, non tamisé, sale, et plein de cailloux.

Bien que tant de malheurs se fussent abattus sur moi, la Fortune impitoyable m'infligea de nouveaux tourments, pour que « mes vaillants exploits, à l'armée et à l'intérieur, me valussent, comme on dit, gloire pleine et entière ». L'excellent intendant des haras, se souvenant un peu tard des ordres de son maître, finit par m'envoyer à la pâture avec les bandes de chevaux.

[...]

C'est ainsi que j'avais lu, dans l'histoire, que certain roi de Thrace livrait de malheureux étrangers à ses chevaux sauvages qui les déchiraient et les dévoraient ; et ce puissant monarque était si économe de son orge qu'il apaisait la faim de ses bêtes voraces en leur servant, à foison, de la chair humaine. Déchiré, moi aussi, de la même façon, par les mille attaques des chevaux, j'en venais à regretter le manège et la meule. Mais la Fortune, inapaisée par mes supplices, me prépara une nouvelle épreuve.

⁴ Il s'agit de Diomède.